



## SERMON DIXSEPTIEME

*Sur le VIII. Chap. des Romains.*

Sur ces paroles de St. Paul v. 10.

*Et si Christ est en vous, le corps est bien mort a cause du peché : mais l'Esprit est vie a cause de la justice.*

**D**E toutes les histoires de l'ancien Testament auxquelles il est fait allusion dans le Nouveau, l'une des plus mémorables est sans doute celle du stratagème de Gedeon, lors qu'il ordonna que chacun de ses soldats porteroit dans l'une de ses mains une trompette, dont il sonneroit, & dans l'autre un flambeau renfermé dans une cruche, qu'il casseroit en abordant le camp des Madianites.

En

En effect le son bruyant des trompettes joint à la lueur subite des flambeaux ne manqua point de porter la terreur dans ce camp, & mit en deroute ces ennemis de Dieu & de son peuple. L'Apôtre S. Paul n'a point trouvé d'emblème plus naïf, de la prédication de l'Evangile ; Ce heraut céleste avoit sa trompette, dont il sonnoit si magnifiquement, que le son en alla jusqu'aus bours de la terre : Mais il s'arrête a sa cruche & a son flambeau : *Nous portons, dit-il, ce trésor, de lumière, en des vaisseaux de* 2 Cor 4  
*terre, comme nous vous l'avons autrefois exposé dans l'une de nos premières actions. Mais au lieu qu'alors nous ne pouvions parler directement avec Saint Paul, que des Sts. Apôtres, ou tout au plus, des Ministres du Nouveau Testament : Car c'est d'Eux qu'il entendoit parler, lors qu'il disoit, que celui qui dit au commencement, que la lumière soit, a voit relui en leurs cœurs pour leur donner l'illumination de la connoissance de sa gloire en la face de Iesus Christ. Et que s'il leur faisoit porter ce trésor de lumière, ce flambeau céleste en des corps mortels,*  
comme.

comme en autant de cruches, & de vaisseaux de terre, il ne le faisoit qu'afin que l'excellence de cette force victorieuse, parût être de Dieu, & non pas d'eux; & beaucoup moins de nous. Aujourd'hui nous venons au nom de Dieu [ au nom de Dieu qui benira le tout, il est fidèle il le fera ] nous venons vous annoncer cette même doctrine, dans une plus grande étendue, rapportée a l'usage de tous les Chrétiens. Chacun d'Eux a son Madian sur les bras, tout un camp d'ennemis, des légions entières de convoitises de la chair, qui ne peuvent être vaincues que par la splendeur & la vive lumière de l'Esprit de Dieu. Il est vray que chacun d'Eux porte ce trésor, dans un corps mortel & fragile; Mais il faut que ce corps soit cassé par la mort, afin que la lumière céleste qu'il enferme resplendisse sans obstacle pour engloutir enfin la mort, le dernier ennemi de tous, en victoire éternelle. Car il y a cette heureuse différence de la victoire de Jesus Christ, le Chef & le Consummateur de nôtre foy, a celle de Gédéon, qu'au lieu que les cruches des soldats

soldats de celui ci ne furent jamais ra-justées, ni remises en leur entier, les corps des fidèles, après avoir été brisés pour écloire leur lumiere, seront rétablis au son de la dernière trompette de Dieu, *car la trompette sonnera, & après avoir été mis en pièces, & réduits en poudre, ils ressusciteront a cause de l'Esprit habitant en eux*, comme S. Paul nous le dira dans le verset qui suit nôtre texte immédiatement. Mais en attendant cette trompette de l'Archange, arrêtons nous à la voix & a ce cri d'exhortation de l'Apôtre. *Si Christ. dit-il, est en vous le corps est mort a cause du péché, mais l'Esprit est vie, a cause de la justice*: Il venoit de dire aux Romains; qu'ils n'étoient point en la chair, puis que l'Esprit de Dieu habitoit en eux. Mais parce que ces Romains pouvoient lui dire la dessus dequoy nous sert cét avantage? puis que nous sommes sujets à la mort, de même que ceux qui n'ayant point l'Esprit de Christ, ne sont point à lui? Nous scavons bien que la mort frapport également à la porte, & du prétoire de nos Empereurs, & des cabanes de nos bergers

gers; Mais ce qui nous étonne & qui nous surprend, est de voir qu'elle couche dans le tombeau indifféremment, les bons avec les méchans, & les élus avec les reprobés. O s'il eût plu à Dieu que ses enfans fussent immortels, & que la mort, comme la mer rouge se retirât devant l'Israélite, pour n'engloutir que l'Egyptien! Pourquoi faut-il, que le même accident arrive, non seulement aux hommes & aux bêtes, comme dit Salomon, mais aux Chrétiens & aux Idolâtres, à un Apôtre, & à un Tyran, sans discernement & sans distinction? Arrête dit S. Paul, arrête chair & sang; je pourrois dire comme je le dirai tantôt, que si les fidèles meurent, ils ressusciteront, & ressusciteront glorieux. Mais afin que vous ne disiez pas que je vous renvoye trop loin, je vous déclare, qu'encore, que *le corps soit mort*, par votre faute, *a cause du peché*, la meilleure partie de nous même, est dès a present vivante, de la vie de Dieu. Si vous êtes vraiment Chrétiens, je ne dis pas ce que j'ay dit ailleurs, que nôtre vie est cachée avec Christ en Dieu: Je dis  
mainte-

maintenant , que la vie de Dieu, est cachée avec Christ en vous. En Dieu, la haut c'est la vie éternelle cachée comme un trésor à la dextre de Dieu. En vous, ici bas, c'est la vie spirituelle cachée comme une semence avec Christ en vos cœurs. Quoy donc ? ne la sentez vous pas , cette vie de Christ , qui produit des mouvemens , & déploye des fonctions en vous aussi différentes de celles de la vie des autres hommes, que la vie des autres hommes est différente de celle des animaux ? *Car si Christ est en vous le corps est mort, a cause du peché, mais l'Esprit est vie, a cause de la justice.*

A le bien prendre , ces divines paroles ne contiennent que ces deux points : L'un est, une condition, *si Christ est en vous*, & l'autre, une promesse, *l'Esprit est vie a cause de la justice, bien que le corps soit mort a cause du peché.* Car ces derniers mots, ne font qu'une enchaînée, qui ne fait pas une proposition a part : Mais néanmoins, nous les partagerons en trois, pour ne perdre pas l'occasion de parler de nos maux , & de relever l'excellence des biens de Dieu par leur compa-

comparaison avec ces maux là. Le premier point sera, de la presence de Iesus Christ dans tous les Chrétiens, le second de la mort du corps du peché qui en est la cause, le troisiéme de la vie de l'esprit & de la cause qui la produit, c'est la justice. Au premier, nous verrons la définition du Chrétien : au second ses misères, les deux plus grands maux, que dis je les deux plus grands, les seuls maux de la nature, le peché & la mort. Et au troisiéme, son bon heur, les deux plus grands de tous les biens que le Ciel daigne épandre sur nous, la justice & la vie. Au premier, il nous faudra voir, qu'els sont les sujets ou Christ est, au second, ce qu'il n'y fait pas : Le corps est mort à cause du peché, Christ ne l'empêche pas. Et au troisiéme, ce qu'il y fait, il y porte la vie & la justice, dont son Esprit nous est la source & l'auteur. C'est une matière très importante comme vous voyés, & qui nous dispense de demander votre attention : Elle vous la demande assés, non seulement parce qu'elle est divine & sacrée, mais aussi parce qu'elle nous touche & nous

regar-

Regarde tous. Quand nous parlons contre l'avarice, ou contre le blasphème, ou qu'elqu' autre transgression de la Loi, combien peu pensés vous qu'il y en ait, qui croient qu'on parle a Eux? la plus grand part se flatte, & ceux la même qui sont les plus coupables s'imaginent d'en être exempts. Mais il n'y a personne dans tout ce grand peuple, qui n'ait un notable intérêt dans le sujet que nous allons traiter; de ce qui fait le Chrétien, & de la vie & de la mort. N'êtes vous pas Chrétiens? n'êtes vous pas pécheurs? N'êtes vous pas mortels? N'aspirés vous pas tous, à une vie bien heureuse? vous êtes trop curieux pour ne pas écouter quand on parle de vous, pourvu seulement que Christ daigne parler en nous, & que Christ daigne écouter en vous. Parle Seigneur, tes serviteurs écoutent.

L'Apôtre S. Paul dit, tantôt, que nous sommes en Jesus Christ, & tantôt, que Christ est en nous, & quelque fois, il joint l'un & l'autre. Et je ne doute point, que par tout ou il est parlé de l'un, on ne doive sous entendre l'autre.

Glo-

Jean 17.  
& 14 20

Glorieuse & magnifique expression, qui passe de bien loin toutes les similitudes que l'Écriture a empruntées de l'art ou de la nature, ou de la police sur ce sujet. Dire que Christ est nôtre Epoux, nôtre Chef, nôtre fondement, nôtre vêtement, nôtre sep, nôtre trône, nôtre viande, c'est dire beaucoup. Car tant de diverses similitudes assemblées, & rangées en un tel ordre que ce qui défaut à l'une soit supplée par l'autre semblent former l'idée d'une parfaite union. Mais j'ose dire, que tout cela n'est rien; au pris de ceci; que Christ est en nous, & nous en lui, Ce ne sont là, que les peintures de ce corps, de la verité. Que ce mystere est grand! Comme le Père est au Fils & le Fils au Père, Christ est en nous, & nous en lui. *Qu'ils soient tous un dit-il, ainsi que toy Pere, es en moi, & je suis en toy, je suis en eux, & tu es en moy.* Que se peut il penser ou dire de plus haut & de plus élevé? Nous eussions crû blasphemer, si nous n'eussions appris à tenir ce langage du Fils de Dieu, Allés maintenant, & figurés vous ici quelque chose de bas & de terrestre.

Les

Les Pères Grecs, disent que le Pere est au Fils, & le Fils au Pere, par une certaine action, qu'ils appellent, *sympéri-thorése*: Consolés vous de n'entendre point ce mot, vous qui n'entendés point cette langue. Il est si obscur & si difficile, que les plus scavans en ignorent le sens: Le Seigneur nous a bien enseigné le comme, mais non pas le comment. Adorons en silence, une vérité si salutaire; Gardons nous bien d'aller au contraire des Anges, & d'élever nos têtes; & darder nos regards curieux vers le Ciel pour pénétrer dans les secrets de Dieu; au lieu que ces Esprits bien-heureux panchent les leurs, & les courbent vers la terre, pour y découvrir le fonds de nos mystères, pour y admirer, *Christ en nous*. Et ce ne seroit pas sans envie, s'ils étoient capables d'envie. Car ils ont bien Christ a leur tête, ils sont a ses pieds, ils le servent, ils le suivent par millions, ils font luire des feux de joye, & des flammes d'amour a l'entour de son trône, ils quittent les Cieux pour lui obéir, & volent plus vite que le vent: ils l'adorent, hélas! bien autrement que

nous, & cependant, Christ n'est pas en eux comme il est en nous. Ils sont bien éloignés de dire *Christ en nous* : Ils ne peuvent pas dire seulement, Dieu avec nous. Il leur est bien loisible de prononcer le nom de Ichova, mais non pas celui d'Emmanuel. Ce nom est ineffable pour eux : Car il n'a pas pris à soy les Anges comme nous, qui serions trop heureux, si nous pouvions, je ne dirai pas conoitre nôtre bonheur, nous le connoissons, mais le reconoitre, pour en rendre à Dieu les loüanges que nous lui en devons. Déjà n'est-ce pas un privilège inestimable de nôtre nature, que le Fils de Dieu l'ait daigné prendre à soi, & se joindre à elle, la parole à la chair en unité de personne, les deux extrémités les plus éloignées du monde par l'union la plus étroite ; mais s'il n'eût fait que cela il n'i aurait jamais eu qu'un homme dans le Ciel, Jesus Christ homme, & la gloire de nôtre nature n'eût pas empêché nos personnes de demeurer à jamais dans la mort. Il nous étoit nécessaire d'avoir Christ dans le Ciel, mais il ne nous étoit pas moins nécessaire

faire

faire d'avoir Christ en nous. Nôtre chair dans le Ciel, son Esprit sur la terre. O merveille ! comme qui diroit, la terre dans le Ciel, & le Ciel sur la terre accomplissent nôtre bonheur. Lors que ce grand Médiateur étoit sur la croix, il y étoit, comme entre Ciel & terre, dans l'état où il falloit être, pour reconcilier les hommes avec Dieu. Mais après qu'il eut élevé la sainte victime de son corps dans la plus haute place des Cieux, il sembloit, que la terre en seroit entièrement privée, & ses disciples affligés, disoient, que deviendrons nous ? Mais il leur répond, j'y ai pourvû, & vous ny perdrez rien, je ne vous laisserai point orphelins. Mon Esprit sera vôtre Consolateur, & vôtre Tuteur, Vous ne m'aurez pas toujours comme les pauvres avec vous : Mais vous aurez mon Esprit, qui vous enrichira de mes dons ; car il prendra du mien, & vous le donnera. Que craignez vous ? que je manque de pouvoir dans mon éloignement ? Mais toute puissance m'a été donnée au Ciel & en la terre, je suis par tout & je suis tout

puissant par tout. Ou que je manque d'affection durant mon absence? mais mon Esprit ne vous fera-t il pas le seau & le gage, & l'otage de mon amour? Ce divin Paraclet suppléera le défaut de ma présence corporelle avec tant d'avantages, que vous confesserés qu'il étoit expédient que je m'en allasse. Il ne vous consolera pas seulement de mon départ, il vous en fera prévaloir, & vous n'en bénirés. Car il me représentera comme mon Lieutenant, mon vray, mon seul vicaire, & cela dans vos cœurs, & non devant vos yeux. Par lui je ne ferai pas absent, quoy que je sois éloigné de vous. Par lui, vous serés édifiés, entés, incorporés en moy, par lui je ne ferai pas seulement avec vous, toujours prêt a vous secourir, jusqu'a la consommation des siècles. Mais ce qui est bien plus, vous serés en moy & je seray en vous. O admirable union, qui a pour son lien ce même Esprit qui est le lien, & comme le nœud de l'union adorable du Fils avec le Pere Eternel; & qui fut aussi le lien sacré de l'union personnelle du Fils de Dieu, avec nôtre chair

chair, dans le sein de la Vierge. Car il l'enombra, le soleil étoit là, qui portoit le salut en ses ailes, dont il l'enombra. Ce même Esprit intervient en nôtre union mystique avec Jesus Christ, non par son enombrement, mais par son irradiation: Car nous n'avons besoin que de lumière, mais neantmoins par une manière de conception & de grossesse, jusqu'à ce que le petit Christ soit formé en vous, dit S. Paul. Ce qui fait voir qu'il y a un secret rapport comme j'ay dit, de l'union par laquelle Christ est en nous, non seulement à la génération éternelle du fils dans le sein de son Pere, mais encore à son incarnation dans les entrailles de sa Sainte Mère. Car nous tous, dit ce même Saint Paul, qui contempons la gloire du Seigneur comme dans un miroir, & non pas dans une fontaine, à face découverte, sommes transformés par cette contemplation en la même image: (vous scavés l'histoire des brebis & des baguettes de l'asob, tout nôtre fruit en est marqué,) de gloire en gloire jusqu'à son terme: Comment cela? comme par l'Esprit du Seigneur.

Mais quoy ? cette union par laquelle nous sommes en Christ, & Christ en nous étant réciproque, n'a-t-elle que ce seul moyen, & ce seul lien ? Elle en a trois, l'Esprit, la foy, & l'amour. L'Esprit du côté de Dieu, la foy du nôtre, & l'amour de rous les deux. L'Esprit, qui est le principal, nous est enseigné par le Seigneur ; la foy par S. Paul, & l'amour par S. Iean. L'Esprit par le Seigneur ; La chair, dit-il, ne profite de rien, c'est l'Esprit qui vivifie, la foy par S. Paul ; Christ. dit il, habite en nos cœurs par la foy : Et l'amour, par S. Iean ; si nous nous aimons l'un l'autre, Dieu demeure en nous, & son amour est accomplie en nous. Demeurés, dit-il, en mon amour, celui qui aime Dieu & qui garde ses Commandemens, demeure en Christ, & Christ en lui.

En premier lieu, Christ est en nous par son Esprit, ce que la tête la plus éminente partie du corps, est au corps naturel. *Car comme le Corps est un, & a plusieurs membres, de la même maniere aussi est Christ : Que veut dire l'Apôtre d'appeller de ce nom de Christ, le corps*  
&

& les membres dont il est le Chef ? Il veut dire, qu'il n'y a qu'un seul Esprit dans le chef & dans les membres, & que les membres avec le chef, ne font qu'un seul corps, un seul Christ en nous. Et de fait, lors que le même Apôtre disoit aux Colossiens, qu'en Christ habite corporellement toute la plénitude de la divinité, bien qu'il soit hors de doute, que c'est une opposition aux ombres de la Loy ; neantmoins, quand je considere, que l'Apôtre ajoûte immédiatement, *& vous êtes remplis en lui qui est le Chef*, & ce qu'il dit ailleurs. *que nous sommes remplis en toute plénitude de de Dieu*, & que l'Eglise, *est le corps accompli de celui qui accomplit toutes choses en tous* ; Je ne sçai s'il ne seroit pas a propos, d'expliquer ce mot, *corporellement*, comme qui diroit, en son corps, parce qu'il est considéré comme chef, de la plénitude duquel nous puisons tous pour en être remplis, de sorte que toute cette plénitude habite en tout Christ, & se répand du chef sur le corps de l'Eglise, opposé aux ombres de la Loy. Car la distinction des viandes & des

des jours, & les autres cérémonies dont l'Apôtre parle en cet endroit là, ne sont accomplies qu'au corps mystique du Seigneur. D'où vient qu'il ajoute, qu'elles étoient des ombres des choses à venir, mais le corps, dit-il, est de Christ, & non pas en Christ, comme il se lit dans les traductions.

En second lieu, Christ est en nous par la foy, qui a cette double vertu, l'une, de nous transporter en Christ & de nous faire sortir de nous même, pour être trouvés en lui; l'autre de l'attirer comme le vuide attire; & de le recevoir: Car croire en lui, c'est le recevoir. L'Esprit donne, & la foy reçoit, & l'un & l'autre est un don de Dieu; mais l'Esprit est donné pour donner; au lieu que la foy n'est donnée que pour recevoir, & faire habiter Christ en nous. Et cette action est si propre à la foy, que dans le Paradis, lors que la foy ne sera plus, Christ ne sera pas en nous à proprement parler, ce n'est pas au moins le langage de l'Écriture, Nous serons avec Christ en Dieu: Car alors Dieu sera tout en tous. Tu seras avec moy, dit il,  
 au

au bon brigand, il ne dit pas en moy. Mon desir, dit l'Apôtre tend, a être avec Christ; il ne dit pas en Christ. Pere, dit-il lui même, mon desir est, touchant ceux que tu m'as donnés, & qui sont en moy, que là ou je suis ils soient avec moi: Et comme ils sont en moi déjà par foy, qu'ils soient avec moi par vûe en ton Royaume. Nous ne mangerons plus en ce Royaume la chair, & ne boirons plus le sang de Christ par foy, parce que la foy cessera, & nous serons rassasiés de sa ressemblance.

Mais pour un troisieme, Christ est en nous par amour. Car cet amour s'épand en nos cœurs par le S. Esprit, & la foy le produit. Ce que je vis en la chair, dit l'Apôtre, je le vis en la foy du Fils de Dieu qui m'a aimé, & qui s'est donné soi même pour moi. On dit que l'ame est plus, là ou, elle aime que là ou elle anime; Ce que nôtre Seigneur a bien autrement exprimé lors qu'il a dit, que là ou est nôtre trésor, là est aussi nôtre cœur. Mais le trésor est ici dans le cœur, & Christ y étant l'objet de nôtre amour, nous sommes unis

à lui comme à nôtre Epoux. L'entens à lui même, & non pas seulement à ses graces & à ses dons, comme veulent plusieurs Théologiens. Comment pourroit subsister la comparaison de l'amour conjugal avec ce grand mystere, comme l'Apôtre l'appelle, du mariage spirituel de Christ, & de l'Eglise? Qui ne scait, que c'est l'union des personnes, qui produit la communion des biens? Je suis, dit-elle, à mon bien aimé & mon bien aimé est à moy; il ne se parle que de lui & d'elle; après on verra, & ce qu'il apporte, & ce quelle promet. Non Seigneur ta grace ne me suffiroit point sans toy, mais par bonheur ta grace est inséparable de toy. Tout le ciel & toute la terre ne seroit point capable de me satisfaire, hors de toi, mais si tu es à moy, que puis je souhaiter au ciel, ou en la terre que je ne trouve en toy? Quoy que je t'offre, tu n'en veux point si le cœur n'y est; & tu me demandes moi même. J'ay bien plus de raison de dire, que tous tes biens quelques grands qu'ils soient, ne me sauroient contenter sans toy. Car je ne vaux pas mieux,

moy

moy ; que mon offrande, mais tu vaux infiniment mieux, que tous les biens du monde. Quand tu me dirois comme a Salomon, demande ce que tu voudras, je ne te demanderois pas comme lui la sapsience, ou je demanderois la sapsience Eternelle, qui est toy même, pour bien policer ce Royaume intérieur, ce cœur qui ne peut être bien gouverné, s'il n'est gouverné de toi seul. Et de fait, dequoi servit à Salomon toute cette grande sapsience qu'il demanda, & qu'il obtint ? Ne lui manquat-elle pas au besoin, jusques là qu'on doute aujourd'hui encore du salut de ce Roi, le plus sage comme le plus savant des Rois de la terre, à la reserve d'Adam. Car Adam fut créé parfait en sagesse comme en bonheur. Mais pour avoir voulu devenir trop scavant il ne fut pas long tems sage, ni long tems heureux. Il étoit plein de sainteté, de justice, & d'innocence : Il en avoit sans comparaison plus que nous ; mais toutes ces lumières, & toutes ces vertus détachées de leur principe & de leur auteur, ayant été remises en la main de son Conseil, dépendoient de

fa

sa conduite. Il en étoit le Maitre pour son malheur, au lieu que nous avons non seulement la grace, mais l'esprit de grâce, & Christ lui même en nous qui preside sur ses grâces. Il y a toujours l'œil & la main, & les ayant créés, il les conserve par l'influence de sa vertu comme par une création continuelle; Il ne s'en fie plus a nous, il garde lui même ce trésor: Il ne dit pas, je vous enverrai la consolation, mais je vous enverray le Consolateur, avec le don, le donateur, l'arbre de vie avec les fructs & la source avec les ruisseaux. L'eau que je te donnerai, dit-il a son Eglise, deviendra en toy un fleuve d'eau vive, saillant en vie vie eternelle. Que deviendroient tant de lumieres, & tant de rayons séparés, si nous n'avions le Pere de lumieres, & le Soleil de justice qui nous les envoie lui même, ils ne différoient pas plus que nos flambeaux. Mais Dieu est nôtre Dieu, & nous sommes mis a Christ, la source inépuisable de lumière & de vie, Christ lui même, *Christ est en nous*. Il ne nous reste plus que de sçavoir en quelle manière il y est

*est* : N'est-il pas Dieu ? Il est donc par tout, & la langue Sainte, qui lui donne tant de noms, lui donne même celui de lieu, parce qu'il n'y a point de lieu qu'il ne remplisse. Il est par tout en essence, en puissance, en présence, disent nos docteurs. Le nom d'essence est Iehova, le nom de puissance Elohim, & le nom de présence Schecina, le celebre Schecina des Hebreux, le nom ordinaire de Dieu dans leur Talmud, qui veut dire habitation, & ne doutés pas que S. Paul qui étoit Hebreu né des Hebreux ni fasse allusion. C'est ainsi qu'il s'en est expliqué deux fois, & devant & après nôtre texte, *voire si l'Esprit de Dieu habite en vous, & a cause de son Esprit habitant en vous.* Christ donc, est en nous, par une manière d'habitation, qui doit être considérée dans un triple rapport, a un corps, a une maison, & a un Temple. Car l'ame habite dans le corps, & le Pere de famille dans sa maison, & la divinité dans son Temple. Vous êtes le Corps de Christ & la maison de Dieu, & le Temple du S. Esprit, *comme nous enseigné, si souvent Saint Paul*

Paul

Paul. Christ donc, est en nous, en premier lieu, non pas comme un corps dans un autre corps, ni comme les Anges étoient autrefois dans des corps empruntés, mais comme l'ame est dans le corps, dont elle fait son propre domicile. Les Ecrivains du siècle, agitent cette question avec beaucoup d'empressement & de chaleur; si l'ame est dans la tête; comme dans son trône, & dans son siège principal, ou bien dans le cœur. Mais dans l'Eglise, on est d'accord, que l'ame du bon vel homme, réside dans son Chef qui est Christ, de qui l'Esprit se répand sur toutes les facultés de l'ame; à peu près comme l'ame se répand en toutes les parties du corps, par une douce & secrète influence, sans effort, & sans violence, & néanmoins avec vigueur, avec force, avec une autorité souveraine. Ce n'est par la philosophie qui me l'apprend, encore que ie n'ignore ce qu'elle dit si pompeusement, de l'empire de la raison, & de cette faculté principale, qu'on appelle Hégemonique: Il vaut mieux l'apprendre de Job. Navez vous jamais remar-

remarqué dans les écrits de ce S. homme, qu'il appelle son âme, sa princesse, pourquoy, sinon, parce qu'elle tient tous les membres du corps, & tous les appétits inférieurs sous son empire, & sous sa régence. Heureuse Princesse, quand elle épouse un Roy vainqueur & tout puissant, qui la maintient & lui assure son sceptre mal assuré dans ses propres mains, ou plutôt, qui le lui rend lors qu'elle la perdu. Car c'est une Princesse esclave. Mais, en quelque état qu'elle soit, elle est toujours très bien obeissante, jamais aucun Roy, jamais aucun Maître ne le fut si bien, & quoy que dise le Centenier de l'Evangile, qu'il a sous lui beaucoup de gens, & qu'il dit à l'un, qu'il vienne, & il vient soudain, & à l'autre qu'il aille, & il va sur l'heure, il n'a garde d'avoir des Satellites, & des Ministres aussi fidèles & aussi prompts que ceux de nôtre âme; Elle n'a qu'à vouloir, les yeux, les pieds, les mains, tout obeir, elle n'a qu'à penser, tout marche, & tout vole. O si Christ avoit sur nous le même pouvoir. Mais il ne l'a tel, que sur les Séraphins

&

& les Anges du Ciel, & il faut avouer que la comparaison cloche a nôtre égard, ou plutôt nous clochons, nous sommes paralitiques & diversement indisposés au service de Dieu. Ce n'est pas l'ame qui est la cause des maladies; c'est le corps, mais elle n'en a pas aussi le remède. Au lieu que ce Prince de vie, qui est l'ame de nos ames; ne contribue rien a leurs infirmités, & contribue tout a leur guérison.

J'ay dit en second lieu, que Christ est en nous comme un Pere de famille qui habite dans sa maison. Le foyer de Dieu est en Sion. Il est venu chez soy, dit S. Jean, & qu'il nous soit permis de renverser ce qu'il ajoute, les siens l'ont receu, non pas les Juifs, mais les Chrétiens, qui sont véritablement siens. Car étant en nous il est chez soy, nous ne sommes point a nous même, nous sommes achetez par prix; celui qui habite dans cette maison en est le possesseur & le propriétaire, il en est le Seigneur & le Maître; il y est comme le Roy dans son Royaume. Car chaque Pere de famille est Roy chez soi, disent les

les Anciens : C'est ici l'hostel dont parle S. Luc, qu'un homme fort, & bien armé gardoit, mais un plus fort étant survenu, l'a saisi & s'en est mis en possession. Qui est ce vainqueur, sinon Christ, qui a chassé l'usurpateur, si bien que nous lui appartenons, & a titre d'achat, & par droit de conquête, comme son peuple acquis & péculier. Et que ceci soit dans le but de l'Apôtre, nous le vérifions par deux moyens. Le premier est en un beau passage de l'Apocalypse ; Voici le Tabernacle de Dieu avec les hommes, & il habitera avec eux, & ils seront dit-il, mon peuple, & Dieu même sera leur Dieu. L'autre dans le verset qui précède notre texte, où il est dit, que ceux qui n'ont point l'Esprit de Christ ne sont point à lui. Son Esprit donc habitant en nous, fait que nous lui appartenons en propre. C'est pourquoy les deux principales fonctions de cet Esprit, vont à nous sanctifier, & à nous sceller, c'est à dire à nous approprier à Christ, suivant le stile de S. Paul, sanctifier n'est autre chose que nous separer de l'usage commun du

**M m**

monde, pour nous vouër & consacrer a Dieu. Séeller n'est autre chose que nous marquer de son cachet & de son seau, comme une possession inaliénable. Le fondement de Dieu demeure ferme, ayant ce seau, Dieu connoit ceux qui sont siens. C'est le fondement de la maison de Dieu. J'ai demandé, dit David, une chose a l'Eternel, c'est d'habiter en sa maison, & de la contempler, & de visiter avec soin la plaisance de son palais. Mais j'ose en demander Seigneur, une autre encore, c'est d'être moi même cette maison, le palais de ce Roy, & son lieu de plaisance, & d'avoir Christ en moi.

C'est à cela que nous conduit le troisième rappor qui n'est pas beaucoup different du second. Car la maison de Dieu, c'est son Temple: S. Pierre & S. Paul se joignent pour en faire la description. S. Pierre qui fut la première pierre surquoi le Seigneur édifia ce Temple mystique, s'ajoint tous les fidèles & dit, qu'ils sont tous autant de pierres vives, pour élever une maison spirituelle. C'est a dire, un temple au

Set-

Seigneur. Saint Paul en parle comme d'une chose qui étoit d'une notoriété publique dans l'Eglise. Ne scavés vous pas, dit-il, que vous êtes le Temple de Dieu, & que l'Esprit de Dieu habite en vous? Mais il faut distinguer ici deux habitations. L'une de Christ, habitant avec nous en nôtre chair, & l'autre de Christ, habitant en nous par son Esprit. La premiere, ne fut que durant les jours de sa chair, & la seconde, doit durer à perpétuité. De la premiere S. Jean dit, que la parole a été faite chair, & qu'elle a habité entre nous. De l'autre, S. Paul dit que Christ habite dans nos cœurs. Il est en nous comme habitant. & non pas comme passager. De l'Esprit de Christ il ne sera jamais dit qu'il ait habité, car il nous a été donné pour demeurer avec nous éternellement. Mais la difference des expressions de S. Jean & de S. Paul n'est pas moins remarquable: S. Jean dit, qu'il a habité, cela n'est plus; S. Paul qu'il habite. Saint Jean qu'il a habité entre nous, ou au milieu de nous, & S. Paul en nous. S. Jean dit, qu'il a habité comme sous un

ne tente. S. Paul, qu'il habite comme un homme dans sa maison, comme un Dieu dans son Temple. L'expression de S. Jean est merveilleuse : Il a habité, dit-il, comme sous un tabernacle, c'étoit dire sous un temple mobile & portatif, & qui se démontoit, comme dans une scene, pour ainsi dire : Car c'est de ce terme, que vient celui de S. Jean : Et il y a beaucoup d'apparence que l'un & l'autre vient de l'Hebreu Shecina. Cette Arche sacrée ne fit que passer un certain tems sous le pavillon de nôtre nature : Mais Christ est en nous, dit S. Paul, il y est, & y fera, par une habitation ferme, fixe & permanente. Après cela, nous n'aurons plus de peine à interpréter l'oracle d'Aggée ; la gloire de la seconde maison sera plus grande que celle de la première. Certainement il y a ici plus que Salomon : La seconde maison est l'Eglise Chrétienne, la maison du Dieu vivant, la colonne & l'appui de la vérité, comme d'une Reine, par allusion a cette colonne Royale de l'Ancien Temple où s'appuioit le Roi Salomon. Elle a deux avantages  
de

de gloire incomparable ; la présence corporelle, & spirituelle du Messie, son habitation avec nous en nôtre chair, & son habitation en nous par son Esprit. Car comme en lui habite corporellement toute la plénitude de la Divinité, nous pouvons dire, qu'en l'Eglise Chrétienne, habite corporellement & non pas en figure toute la plénitude de Christ, & qui plus est, elle y habitera éternellement pour le comble de sa gloire. La première maison qu'est elle devenue ? où sont ces vaisseaux sacrés ? où ces riches autels, où cette Arche favorable ? il n'en reste plus aucune trace sur la terre, au lieu que Christ est en nous, & il y sera de gloire en gloire tant que le soleil durera. Qu'est-ce à dire, en nous ; c'est-à dire, en nos corps. Car outre ces deux Temples, l'un de la Nature humaine de Jesus Christ, & l'autre de l'Eglise Chrétienne : L'Apôtre nous apprend, que nos corps en font un troisième ; ouy ces pauvres corps les chetives peaux de ce Tabernacle sont les Temples de l'Esprit du Seigneur, Qui-à-t-il de plus admirable.

M m 3

la chair & son Esprit, & Christ tout entier est dans nos ames, & dans nos corps : Mais, la chair, en nos ames, son Esprit en nos corps. Et la raison en est évidente, parce que la grace de Dieu ne doit pas nourrir nos corps, mais nos ames, cette sacrée chair, le prix de notre Rédemption, victime propitiatoire du genre humain étoit propre a cette nourriture, au lieu que nos corps ne devoient pas être nourris, mais sanctifiés par la grace, & c'est la fonction de l'Esprit de Christ. Mais comment se peut-il faire, dirés vous, que ces corps qui sont & les membres de Christ, & les Temples de son Esprit, soient neantmoins détruits par la mort, & réduits en poudre : L'Apôtre vous l'advouë, mais il vous répond. Voyons premièrement son adveu dans nôtre second point.

Vous eüssiés possible, attendu, qu'il eût dit au contraire, si Christ est en vous le peché mourra, & vous ne mourrés point. Mais ô méchante & fatale voix, & qui nous coûte cher, *vous ne mourrés point, voix de Diable & non pas d'hom-*

d'homme. Si quelqu'un croit en moy, dit le fils de Dieu encore qu'il soit mort, il vivra. Vous souhatteries de ne pas mourir, & ce seroit assés pour vous. Mais pourquoi ne considerés vous, que ce ne seroit pas assés pour un Sauveur tel que je suis. Adam en pouvoit faire autant, il n'a tenu qu'à lui, de vous empêcher de mourir: Il le pouvoit, s'il l'eût voulu. N'est il pas juste, que je fasse conoitre au monde que mon pouvoir, est au dessus du sien, & que je scai tirer des abîmes de mort ceux qu'il y a précipités. Ainsi je pouvois aisément empêcher qu'on ne jettât, & Jonas dans la mer, & Daniel dans la fosse aux Lions, & les trois jeunes hommes Hébreux dans la fournaise ardente. Mais ne jugés vous pas qu'il étoit & plus avantageux pour eux, & plus digne de moi, de permettre qu'on les y jettât, & de les en faire sortir glorieusement. Comme je le fis par une manière de résurrection. Je veux vous ressusciter un jour en effect, mais il n'est pas possible de ressusciter sans mourir, autrement Lazare ne fut point mort, & je l'eusse

guéri durant sa maladie, & il mût sans doute reconnu, a peu près comme son Medecin. Mais il falloit qu'il mourût & qu'il ressuscitât, pour apprendre, & a sa famille, & a mon Eglise, a me regarder comme le Sauveur & le Prince de vie. A cela nous pouvons ajoûter que si les enfans de Dieu étoient immortels, en ce monde, Satan ne manqueroit pas de leur reprocher qu'ils servent Dieu par intérêt aussi bien qu'a Job. Est ce pour neant, diroit-il, que ces gens ici servent Dieu; que ne feroit on point, pour ne pas mourir? on donneroit tout ce qu'on a, & peu après peu pour sa vie. La foy perdroit beaucoup & de son prix & de son lustre, ne pouvant pas dire comme elle fait: Quand je cheminerois au travers de la vallée d'ombre de mort, & comme dit cet autre glorieux Athlète; Quand tu me tuerois: J'espereray toujours en toy. Il n'y auroit point de fidèles jusqu'a la mort inclusivement, mais à la mort près, & l'Eglise seroit plutôt triomphante que militante, étant toute composée de soldats invulnérables, & qui ne seroient point

point sujets à la mort. Que dis-je, triomphante, comme s'il y pouvoit avoir un plus beau triomphe que celui des glorieux martyrs, de qui toute la gloire seroit supprimée si les fidèles ne mourroient point. Et quelle difformité seroit ce dans l'Eglise, de voir sous un Chef mort & ressuscité, des membres qui n'auroient jamais goûté la mort, ni connu la résurrection. Mais voici la grande raison. C'est que l'homme étant & pecheur & mortel, & l'une & l'autre de ces qualités, le rendoit incapable d'hériter le Royaume de Dieu: Que dis-je l'une & l'autre des deux étoit suffisante pour cet effet; Car les Anges n'étoient pas mortels, & neantmoins dès qu'ils furent pecheurs ils en furent chassés. Adam en l'état d'innocence n'étoit pas pecheur, il n'étoit que mortel: Car il n'étoit non plus immortel qu'impécable. Comme il pouvoit pecher a tous momens, a tous momens, il pouvoit mourir: Et néantmoins, tous les Théologiens conviennent, qu'Adam innocent, ne pouvoit être transporté dans le ciel, fans

en nous chargeant d'une partie. Pour peu que nous en prenions sur nous, ne fut ce qu'une peine temporelle, nous dérogeons d'autant, & à la perfection de son sacrifice, & à la plénitude du prix de nôtre rédemption. Ce prix, pour peu que vous en ôtiés, n'est plus infini, comme nous l'avions toujours crû. Non cet admirable Sauveur ne veût partager que ses biens avec nous, il se charge solidairement de tous nos maux, & de toutes les peines du peché sans reserve & sans excéption. Et si nous mourons il faut que ce soit pour quelque autre raison que pour ajouter nos satisfactions à la sienne, n'y ayant rien impossible n'y par consequent de plus déraisonnable. Pour en découvrir la vraie raison, il faut distinguer premièrement, la cause, secondement, la mort. Premièrement la cause: Car comme l'Ecriture dit, que Christ a été justifié, qu'il a été sanctifié, qu'il est mort a peché, ce qui se dit aussi bien de nous, mais il se doit entendre de lui, tout autrement qu'il ne s'entend de nous. Tout de même, lors qu'il est dit, que Christ est mort, & que nous som-

morts *à cause du peché*: Cela se doit entendre de lui & de nous , en une manière toute différente. Il est mort pour expier nos pechés, & pour satisfaire à la justice de Dieu, ce que nous ne devons, ni ne pouvons. Nous ne le devons pas, parce qu'il l'a fait en nôtre place, & qu'il l'a si bien fait qu'il ne s'y peut rien ajouter. Et nous ne le pouvons pas non plus, parce que le moindre peché mérite une peine infinie, dont la creature n'est pas capable, ou il faut qu'elle souffre éternellement, par une damnable & malheureuse satisfaction, qui ne sera jamais achevée. Mais nous mourons *a cause du peché*, pour nôtre correction, & pour sa destruction en nous. La parfaite satisfaction que Christ en a rendue pour nous; & la parfaite rémission que nous en avons obtenue par Christ ne nous empêche point de souffrir & la mort, & diverses autres afflictions, non pas *a proprement parler* comme des peines du peché, mais comme des exercices, & des châtimens que le Seigneur nous impose *a cause du peché*, non en sa colére  
mais

en eux, & il va croissant comme le Crocodile durant tous les espaces de leur vie. Il n'y a que ces restes de la corruption des fidèles qui portent ce nom de bon augure de vieil Adam, qui ne pourra rien contre le nouvel homme, non plus que Goliath contre le jeune David. Car si le corps est mort, l'Esprit est vie, dit S. Paul, s'il ne disoit que cela, la difficulté ne seroit point si grande. Mais cette clause qu'il a inserée, *à cause du peché*, nous donne beaucoup de peine. Quoy ? les fidèles meurent & meurent a cause du peché ? que fait donc Christ en eux, ou plutôt qu'at-il fait en sa croix ? pourquoy cria il, *tout est accompli*, s'il faut que nous mourions encore a cause du peché ? pourquoy donc est-il mort ? il ne devoit jamais mourir : Car le gage du peché, c'est la mort ; mais il étoit Saint, Innocent, séparé des pecheurs : Pourquoi donc est-il mort ? Il a été fait peché pour nous, dit nôtre S. Paul : Il a été livré pour nos pechez comme Esaïe l'a oit prédit, froissé a cause de nos pechés en son corps, dit S. Pierre. Pourquoy

quoy donc faut-il que nos corps soient sujets à la mort, pour ces mêmes pechés ? Mais que dit-il lui même si vous me prenés, laissés aller ceux ci, l'un des deux ; le vous propose l'alternative, pour moy je ne dois rien, & je ne paye que pour eux ; après un payement aussi plein, aussi parfait, aussi solemnel qu'a été le sien. Car il a payé tout ce que nous devons exactement jusqu'au dernier denier, il n'y a point eu de grace pour lui, ni de remission, & Dieu n'a point épargné son Fils. Nous demander encore quelque reste de satisfaction ; seroit la plus haute injustice qui fut jamais au monde. Ou seroit, ô Dieu, ta jalousie, & ta gloire, & l'émotion bruyante de tes entrailles & de tes compassions ; je ne dis pas envers nous, qui ne sommes rien, & que tu daignes neantmoins aimer si tendrement ; de nous faire mourir deux fois contre ton ordonnance, une fois en Christ & une autre fois en nous même. Je dis envers ton Fils, ton propre Fils, le Fils de ton amour, de le traiter à toute rigueur ayant un si beau moyen de le soulager

sans passer par une manière de mort, qui l'eût dépouillé des bassesses & des servitudes de la vie animale, pour les revêtir de qualités nouvelles & incorruptibles, & dignes du Paradis de Dieu. Nous étions & pécheurs & mortels, & par là doublement incapables de subsister en la présence de Dieu dans le Ciel, & la chair, c'est-à-dire la nature corrompue, & la chair & le sang, c'est c'est-à-dire la vie animale, nous rendoit également inaccessible ce séjour, ou rien de souillé n'entre, & ou nous serions semblables aux Anges, & mènerions une vie qui ne s'entretient point en buvant & mangeant des fruits de la terre. Car si Dieu n'ût voulu que nous rétablir dans la condition d'où nous étions déchus en Adam : j'avouë, que la mort n'ût point été si nécessaire, mais nous ayant destinés à la vie céleste de son bienheureux Royaume, il falloit de nécessité que l'argille de nos corps fut jettée par la mort, comme dans une nouvelle fonte, afin que ce corruptible revêtît l'incorruption. Dieu donc qu'a-t-il fait ? O admirable dispensation.

penſation ; ô ſage & parfaite induſtrie du Tout-Puiſſant ! il a tiré de la mort un autre uſage tout d'un tems , la faiſant adroitement ſervir, non pas à punir le pécheur ſuivant ſa première inſtitution , mais à détruire le peché , pour ſauver le pecheur, levant par ce ſeul moyen , & l'un & l'autre des obſtacles qui nous défendoient l'entrée de ſon Ciel. C'eſt à mon avis précifément ce qu'entend S. Paul, quand il dit , que *le corps eſt mort à cauſe du peché*. Ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe entendre par ce peché, le peché d'Adam, premier homme, par qui le peché eſt entré au monde, & par le peché la mort. Mais je ne ſépare jamais l'imputation du premier peché, qui nous a rendus tous pecheurs en Adam , de la corruption actuelle du peché , qui fait pecher Adam tous les jours en nous. Ce vieil Adam qui ne meurt qu'avec nous, tout crucifié qu'il eſt il traîne ſa vie juſqu'à nôtre mort. Il n'en eſt pas ainſi du peché, dans les méchans & dans les impies ; l'Ecriture ne l'appelle jamais le vieil Adam : Il eſt *jeune*, il eſt vigoureux, il eſt tout entier

mais en sa grace, non pour nous punir, mais pour nous amander, ou pour nous éprouver, & nous rendre conformes à l'image de la croix de son Fils unique, afin qu'il fût le premier n<sup>o</sup> entre plusieurs frères, tous consacrés par afflictions, le dis consacrés, car les afflictions des méchans sont criminelles & profanes, mais celles des enfans de Dieu sont sacrées & nous doivent être venerables, comme des reliques du Seigneur. Le porte, dit S. Paul les restes des souffrances de Christ, consacré par afflictions comme nous y avons été prédestinés, ainsi que nous le dira l'Apôtre ci après. Et qu'on ne dise point, que la mort ne semble pas être propre à cet effet, parce qu'après la mort, il n'y a point de lieu à la repentance, ni à la correction. Car je n'ay pas dit, qu'elle servit à la correction du peché simplement, mais à sa correction ou à sa destruction. A sa correction, par l'exemple des fidèles mourans, & par leurs dernières paroles qui touchent & ravissent les assistans, & qui font bien souvent plus de fruit que les plus scavantes prédica-

prédications. Qu'un liçt de mort est un beau théâtre de la grace de Dieu, quand il lui plaît de donner assés de force & de fervêur d'Esprit, a cette ame qui s'en va quitter le monde; & qui se voit déjà comme entre ciel & terre, pour exprimer ce qu'elle ressent & qu'elle goûte par avance des jouissances du siècle à venir; & des joyes du Paradis. O spectacle digne de l'admiration des hommes & des Anges, que la disposition de S. Ambrose en cét état & les dernieres haleinées de sa voix mourante, Scilicon envoie tous ses amis vers lui pour le prier qu'il demandât à Dieu la prolongation de ses jours; craignant que sa mort ne fût le présage de quelque grand désastre sur toute l'Italie. Il leur répond, je n'ay point vécu en telle sorte que j'aye honte de vivre encore; mais je ne crains point la mort, parce que nous servons un bon Maître. Vous ne trouves possible rien d'extraordinaire dans ce discours; mais S. Augustin y trouve un secret contrepoïds d'assurance & d'humilité qu'il ne peut assés admirer. Que diray je de la mort des

Martyrs, de ces Athlètes, oints d'huile de lieffe, psalmodians sur les buchers & sur les rouës, de ces vrais Pères de l'Eglise, qui ont plus converti d'ames, & plus fait de Chrétiens que tous les Docteurs.

Mais, outre l'exemple, la pensée de la mort, & la juste & salutaire appréhension qu'elle jette dans nos esprits, nous fait mille biens. Je ne parle ainsi qu'après un Ancien Docteur, qui l'appelle notre grande bienfaitrice. Faisons nous aussi bons disciples que la mort est bonne maîtresse. Qui auroit-il de plus heureux que nous, si nous savions mettre à profit les leçons & les enseignemens qu'elle nous donne? nous ne pecherions jamais dit le Sage, si nous pensions toujours qu'il faut mourir un jour. Quant à la présence de Christ dans tous les Chrétiens, quel malheur, qu'elle divise tous les Chrétiens? Elle nous fut enseignée & promise pour nous unir nous ensemble à Christ, mais nous en avons abusé malheureusement pour nous désunir & nous nous diviser, entre nous. Quelle ma-

lice de Satan de tirer d'une si sainte & si douce doctrine un si cruel & si pernicieux effect ? La question comment Christ est en nous ? a déchiré la robe & le corps même du Seigneur. Ne crions plus tant contre Rome comme étant la cause de nôtre séparation, surtout par sa manière d'expliquer la présence de Christ au milieu de nous : Il est vray que si nous sommes les séparés elle a été la separante. Il n'est que trop clair que cette séparation est passive à nôtre egard ; qui ne le sçait & qui ne le voit ? C'est donc elle qui la faite. Nous ne pouvons que la souffrir. Mais en bonne foy, est elle cause de la division, ou pour mieux dire de la subdivision qu'on a vû renaître en nos iours parmi nos Péres & parmi nous : L'Allemagne criant d'un côté, *je suis d'Apollon*, d'autres se glorifiant de leur Céphas, tandis qu'ailleurs on dit, *je suis de Christ* ? C'est Apôtre qui se recroit de son tems, *Christ est-il divisé*, que diroit-il aujourd'hui s'il revenoit au monde. Il ne diroit plus *Christ est-il divisé*, mais il diroit, *Christ est-il auteur de division* ?

Christ en nous, mais Christ en nous mal entendu & mal expliqué le ciment de notre union & de notre paix, ô douleur & honte du nom Chrétien ! étant devenu l'occasion fatale de nos querelles & de nos dispersions. Voici pourtant un moyen assuré de faire nos divorces, & d'accorder tout ce d'ff'reux : Choisissons un arbitre, non pas S. Crisostome ou S. Augustin, ou quelqu'un de ces bons & anciens Peres de l'Eglise, qui ne sont pas infallibles, pour n'en parler qu'honorablement. Pour bien faire il faut choisir ce grand & vray Pere de l'Eglise, S. Paul : Car le Apôtre & les Martyrs sont les vrais Peres de l'Eglise. Mais il y a encore ceci de particulier en S. Paul, qu'il est nôtre Docteur. Qui de nous qui sommes tous Gentils d'extraction oseroit ou le recuser, ou décliner sa jurisdiction ? ô qu'il auroit mauvaise grace ; puis que nous pouvons bien dire aujourd'hui ce qu'il disoit autrefois en un autre sujet ; qu'encore que nous ayons plusieurs Pédagogues en Christ, tous ces docteurs de l'Ancienne Eglise Grecque & Latine nous n'avons

vons qu'un seul Pere ce Docteur des Gentils, que je viens de nommer. Qu'il parle donc & qu'il prononce, & qu'on fasse silence, il ne dirapas aujourdhuy comme il a dit ailleurs, qu'il ne conoit p rionne selon la chair, non pas même le Seigneur; il ne nous renvoyera pas au S. Siege la hau, a ce S. Siege ou il nous renvoye si souvent, là ou J. Christ est assis à la dextre de Dieu, cherchez le dit-il là ou il est. Il ne dira pas que Christ habite en nos cœurs par la foy, non pas, qu'il ne fait que passer dans nos corps, mais qu'il habite, & qu'il habite dans nos cœurs, & par foy, comme il là dit aux Corinthiens, aux Colossiens, aux Ephesiens. Il parle à vous Romains, *Christ, dit-il, est en vous*; mais comment S. Apôtre, comment l'entendés vous? quand vous fûtes ravi jusqu'au troisieme Ciel, si c'étoit en corps ou en esprit vous ne le scaviés pas: Mais quand vous faites descendre Christ du Ciel en nous, vous scavés comment il y est, si c'est en corps ou en esprit, vous le scavés tres bien. Vous ne scavés que cela, c'est la tout voire scavoir, *Jesus & Jesus cruci-*

sié le sujet & le theme de toutes vos  
 predications. L'arrê est enregistré, vous  
 n'avez qu'à le lire, l'ai trois réponses à  
 notre question: La première dans le  
 verset qui précède notre texte, & dans  
 celui qui le suit immédiatement. Dans  
 le verset qui précède notre texte:  
 Car il venoit de dire, *vous n'êtes pas en  
 la chair, mais en l'esprit voire si l'Esprit  
 de Dieu habite en vous: Car celui qui n'a  
 point l'Esprit de Christ, n'est point à lui, &  
 puis lors qu'il vous ajoute, & si Christ  
 est en vous, qui doute qu'il ne veuille  
 dire s'il est en vous par son Esprit. Et  
 puis encore, l'Esprit est vie a cause de  
 la justice, ici tout est Esprit, & nous  
 pouvons bien dire des paroles de Saint  
 Paul, fidèle interprète de celles du Sei-  
 gneur: La chair ne profite de rien: Les  
 paroles qu'il nous dit sont esprit & vie.  
 Mais cela n'est pas moins clair dans le  
 verset qui suit notre texte immédiate-  
 ment, or, dit-il, *si l'Esprit de celui qui  
 a ressuscité Iesus des morts habite en vous,  
 il vivifiera aussi vos corps mortels, mais  
 comment? non par son corps comme  
 par un germe secret, & par une semén-**

ce de vie & de resurrection, mais à cause de son esprit habitant en vous. La seconde réponse de S. Paul se tire du commencement de ce chapitre ou il disoit, qu'il n'y a maintenant nulle condamnation à ceux qui sont en Jesus Christ, il dit ici la que Nous sommes en Christ, & il dit ici que Christ est en nous réciproquement. Mais comment sommes nous en Christ? est-ce que nos corps entrent dans le sien; Cependant Christ est en nous, en la même manière que nous sommes en lui; nos corps ne montent point la haut pour être en lui, pourquoy veut on que le sien se rouve ici bas pour l'avoir avec nous. La raison est égale: *il demeure en nous, & nous en lui* dit S. Jean. Et le bon S. Bernard a donné dans cette considération, si avant, qu'il n'a point fait difficulté de dire que Christ nous mange comme nous mangeons Christ: ce que je n'eusse pas osé dire, si ce bon Pere ne l'eût dit, encore qu'il soit très bien dit. Mais revenons à nôtre S. Paul. Sa troisième réponse est tirée de son expérience. Voulez vous sçavoir comment Christ est en vous, il faut sçavoir

comment il étoit en lui, Car il n'y a pas un Christ pour S. Paul & un autre pour vous, & voici, comme il s'en explique aux anciens Gaulois qui furent toujours le fleau de l'Ancienne Rome; je suis dit-il crucifié avec Christ. Que veut dire ce S. Apôtre? qu'il est crucifié? S. Jean le pouvoit dire mieux que lui, car il étoit au pied de la croix, au lieu que S. Paul étoit bien loin. Il ne veut pas dire qu'il ait été sur la croix avec Christ: Mais il veut dire que Christ est dans son cœur, non seulement crucifié, mais crucifiant, crucifiant S. Paul au monde: Mon amour a été crucifié disoit un autre excellent Docteur, ce qu'on entend d'ordinaire comme s'il eût dit l'objet de son amour a été crucifié. Mais ce n'est pas le vrai sens, il veut dire que son amour charnel, son amour du monde a été crucifié, conformément à ce que dit S. Paul, que ceux qui sont de Christ ont crucifié la chair & ses convoitises. Je vis pourtant, dit-il, mais ce n'est pas moy, belle & douce contradiction. Il n'y a plus de Paul, tout se passe sous le nom de Christ, c'est Christ qui vit en nous: Il est en moy.

mais comment y est-il ? il y est vivant, il y est régnant, il y est tout puissant. Son esprit est à mon ame ce que mon ame est à mon corps, mon corps ne vit pas, c'est mon ame qui vit en lui : Mon ame ne vit pas c'est mon Sauveur par son Esprit qui vit en elle. Voilà les trois réponses de S. Paul, & si quelqu'un vient à nous dire que ce n'est pas de quoy nous disputons, que cette manducation par foy, & cette habitation spirituelle de Christ en nous, est reconnue de tous les Chrétiens : Mais qu'il en faut ajouter une autre. Je me contente pour moy de celle qui est reconue par tous les Chrétiens, & qui par conséquent est la Catholique. L'autre qui est en contestation, & qui est rejetée par un grand nombre de Chrétiens peut bien être Romaine, mais non pas Catholique, non pas même Romaine : Car elle est entièrement inconue à S. Paul & à ses Romains, & dans cette belle & grande Epître aux Romains, qui est un abrégé de la foy de S. Paul, & de la Religion Chrétienne & Romaine, il ne s'en voyoit aucune trace ; au lieu qu'il y est

est fait plus de cent fois mention de  
notre union spirituelle avec Jesus Christ  
qui est celle que S. Paul a entendu lors  
qu'il disoit *si Christ est en vous.*

Mais s'il n'y est pas que deviendrés  
vous ? il peut bien être sur vos fronts,  
sur vos levres, dans vos mains, dans vos  
têtes, & dans vos mémoires, & n'être  
pas en vous, il n'habité que dans les  
Cieux & dans les cœurs. Notre Pere  
est aux Cieux, & il a envoyé l'Esprit de  
son Fils en nos cœurs. &c.

Nous n'avons que deux ennemis, le  
peché le premier, & la mort le der-  
nier de tous. Quand Aristote a dit  
que la mort étoit la plus terrible de  
toutes les choses terribles, il n'a pas  
même parlé comme un grand Philosop-  
phe, le péché l'est bien d'avantage, il a  
pris la Fille pour le Pere, la mort pour  
le péché, car elle n'a rien de terrible  
qu'a cause de lui. Cependant nous re-  
craignons, nous ne haïssons que la mort  
le péché n'est rien moins que l'objet de  
notre crainte ou de notre haine. Nous  
disons, je hay cela comme le Diable, je  
hay cela comme la mort. Mais ôurons

pe vions

pouvions nous accoutumer à dire je hay cela comme le peché, ce seroit parler bien plus juste. Sans le peché, le Diabls ferroit un Ange, sans le peché la mort ne seroit rien du tout.

La mort ne nous fait pas pecher, mais le peché nous fait mourir, & la mort comme pour nous vanger fait mourir le peché qui l'a engendrée. Heureux parricide ! Pourquoi faut-il que nous ait endions que la mort fasse ce grand coup ? ne devrions nous pas nous en rendre auteurs, & ne lui laisser autre chose à faire qu'a nous consigner entre les bras de nôtre grand Sauveur ; Ha ne l'attendons pas, & sachons que jamais elle n'achevera cet ouvrage s'il ne se trouve avancé par nous. Elle ne doit qu'y mettre la dernière main. Osons la prévenir. Crucifions nous même de bonne heure ce vicil Adam, & le reduisons à néant. Ayons-en le plaisir devant que mourir, mortifions au moins de jour en jour ce peché que la mort doit venir détruire : Qu'elle n'ait que la moindre part en l'honneur & en la bénédiction de cette deserte. Qu'elle

TROUVE

trouve cet ennemi tout percé de nos traits & plombé de nos coups, tout prêt à expirer, & à tomber à terre avec nos corps comme un mur caillé & penchant, elle en sera plus douce & plus aisée, quand elle n'aura qu'à lui porter le dernier coup & à l'achever. Hâtons nous car elle ne perd point de tems, de peur que sa force détruisante ne vienne nous ravir l'occasion de vaincre par le secours de la seule grace. Que nous a fait cette grace de Dieu que nous lui faisons cette injure de l'associer avec la mort dans la victoire du péché ? Ne saurions nous renoncer volontairement par la grace à tous ces plaisirs & à tous ces faux biens que la mort nous doit arracher. O mort que ta mémoire est douce & salutaire au vray Chrétien qui se déplaît moins en ses misères qu'en ses péchés ? Que je meure dit-il & bien tôt, pour voir bien tôt cet ennemi de Dieu, écrasé avec moy sous les mêmes ruines. Que je meure comme Samsor, Heureuse mort qui finira tous nos ennuis & toutes nos peines, mais plus heureuse encore de finir nos péchés & nos

tran-

transgressions. O ! ne cherchons donc plus des consolations contre la mort, puis que la mort nous est elle même une grande consolation. Mais en ces tems facheux qui s'élevent, cerchons des consolations contre la vie, désirons la mort avec joye, dit un Ancien, & supportons la vie avec patience. Helas nôtre ame n'est-elle point lasse de vivre parmi ces tentes de Kedar & de Mesek? Quel plus grand malheur pourroit il arriver aux enfans de Dieu que d'être immortels, & d'avoir a vivre toujours parmi les vanités & les tourmens, & la corruption de ce siecle. O qui me donnera des ailes de colombe, & je m'en-voleray & me poserai en Sion. Esprit S. qui battois de tes ailes, & sur les eaux de l'ancienne création, & sur le Iordain, en la nouvelle, aussi bien que sur la conception sacrée du Sauveur du monde, auteur & principe de tout ce qui est vivant & qui respire : Allume la flamme céleste de ta vie en nos cœurs, comme sur autant de petits autels dédiés à ta gloire. Daigne vivifier nos morts, parce que ce qu'on sème n'est point

point vivifié s'il ne meurt : Que ce corps de peché meure à la bonne heure, la terre à la terre, que le soleil & la lune, le jugement & la mémoire astres du petit monde s'obscurcissent, que le cable d'argent se déchine, que le vase d'or se casse, que la cruche soit brisée sur la fontaine, & que la rouë soit rompuë sur la citerne, que la poudre retourne à la terre où elle étoit, pourvû que nos esprits retournent à Dieu, pourvû qu'au travers des crevasses de cette prison on voye le flambeau, pourvû qu'au travers des eclats de ce pauvre squelette, la splendeur & la vive lumiere de la foy, paroisse, brille, éclatte aux yeux de Dieu & des Anges de Dieu. l'ay cru, & pource ay je parlé : Vive mon Dieu, a mon Sauveur soit gloire, exalté soit le Dieu de ma victoire : Christ est ma vie, mourir m'est gain, & je suis assuré que ni la mort ni la vie, ni les choses passées, ni les choses à venir ne me sépareront jamais de lui : Et pour encherir sur S. Paul, mais selon lui même, je suis assuré que la mort & la vie, les restes du peché qui sont en nous, le Ciel la terre, l'enfer,

l'enfer, le passé, l'avenir, toutes choses, bien loin de nous séparer, nous uniront inéparablement, inviolablement, éternellement a nôtre grand Sauveur, qui est en nous, avec nous, & pour nous, à lui seul soit gloire en l'Eglise aux siècles des siècles Amen.

**SER**